

Récits et Monologues

Fréd. DESCAMPS

SOUBRETTE

MONOLOGUE

dit pour la première fois en Novembre 1891

par Melle **Marie BESNIER**

DU THÉATRE ROYAL DU PARC

BRUXELLES
LIBRAIRIE ALFRED CASTAIGNE
22, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 22
— 1892 —

Récits et Monologues

Fréd. DESCAMPS

—

SOUBRETTE

MONOLOGUE

dit pour la première fois en Novembre 1891

par Melle **Marie BESNIER**

DU THÉATRE ROYAL DU PARC

BRUXELLES

LIBRAIRIE ALFRED CASTAIGNE

22, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 22

— 1892 —

Hommage amical

à

Melle Marie BESNIER

du Théâtre Royal du Parc



SOUBRETTE

Soubrette ! hélas oui, je suis soubrette.

Cela vous étonne que je soupire en le disant. Vous êtes tellement habitués à me voir rire, et même rire au nez des gens dans les comédies, que vous me croyez enchantée de jouer perpétuellement les Marton et les Lisette.

Encore si c'étaient vraiment des Marton et des Lisette ! Elles sont piquantes et gaies les soubrettes Louis XV ; elles ont de vrais rôles. Et celles de Molière, qui parlent tout droit comme on parle *cheux nous*, et qui ont toujours raison contre leurs maîtres !

Ah ! si l'on jouait du Marivaux, du Molière surtout, je me consolerais facilement de porter le tablier et le petit bonnet. Mais les auteurs d'aujourd'hui ont ravalé l'emploi. A-t-on par hasard un joli bout de scène, on rentre dans la coulisse dès que paraissent les coquettes, et notre jolie scène est presque toujours la première de la pièce, celle qui se joue pendant que le public se case avec un grand bruit de fauteuils qui s'abaissent et de portes qui se ferment. Dans ce tohu-bohu, on perd tous ses effets.

Vous allez me dire que j'ai pourtant de jolis rôles, celui de l'Autographe par exemple.

La belle affaire, un lever de rideau, que nous jouons le plus souvent pour les ouvreuses.

Vous souriez ; je vous entends. Je ne suis pas raisonnable de me plaindre. Vous en jugez ainsi, parce que vous croyez que ces rôles-là sont dans ma nature.

Mais non, ils ne sont pas du tout dans ma nature. J'ai dû me contraindre ; tous les jours je me fais violence pour jouer les soubrettes, prendre leur allure mutine et leur ton railleur.

Quand j'ai songé à entrer au théâtre, je n'avais qu'un but, jouer le drame, ou mieux encore, la tragédie. Oh ! la tragédie, j'en raffole. Le sentiment, les larmes, tomber morte en scène ! Voilà comment je comprends le théâtre. Rien que d'y penser, ça me donne le frisson, et ça me fait un bien ! C'est si beau les grands mouvements, les éclats de la passion débordante, Andromaque, Hermione, Camille.

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
« Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
« Rome, qui t'a vu naître et que ton cœur adore !
« Rome enfin, que je hais parce qu'elle t'honore !
. . . .
. . . .
« Puissé-je de mes yeux y voir tomber ce foudre,
« Voir ses maisons en cendre, et tes lauriers en poudre,
« Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
« Moi seule en être cause et mourir de plaisir. »

Voilà ce que j'ai pioché pendant trois ans.

Un beau jour, mon vieux professeur me prit à part, et me dit tout d'une venue : « Ma petite, tu ne dis pas mal, pas mal « du tout ; mais tu ne pourras jamais jouer la tragédie, ni le « drame, ni les premiers rôles de comédie, ni les coquettes, « ni les ingénuités sérieuses. — Je restais tout ébaubie. — « Tu ne peux réussir que dans les ingénuités comiques et les « soubrettes, parce que tu as la voix aigrelette et le nez en « trompette. » — Le nez en trompette ! J'ai dû me retenir pour ne pas lui arracher les yeux ; il continuait de plus belle :

— « Lorsque tu as commencé, je l'avais bien remarqué, mais « je n'ai pas voulu te faire de la peine, parce qu'entre treize « et seize ans, souvent le nez et la voix se modifient beau- « coup. Maintenant tout espoir est perdu. Te voilà une grande « fille, ta voix est restée pointue, elle ne changera plus ; et « ton nez s'est plutôt relevé qu'abaissé. Tu vas donc mettre « de côté les tragiques et travailler ferme la comédie, les sou- « brettes. C'est très gentil les rôles de soubrette. »

Le lustre de la classe me serait tombé sur la tête, je n'aurais pas été plus abasourdie. J'avais la gorge serrée, j'aurais voulu pleurer ; je ne pouvais pas.

Le bourreau m'indiqua le rôle de *Marinette* du *Dépit amoureux*, et me dit en manière de consolation : « Ne regrette pas « tes études de tragédie, c'est une bonne base pour donner « de l'ampleur à la diction. » Puis il me tourna le dos, en respirant bien fort, comme un homme qui s'est consciencieusement acquitté d'une tâche désagréable. Il savait bien qu'il

me martyrisait, qu'il m'arrachait toutes mes espérances. Plutôt que de recommencer l'opération à dix fois, il avait opéré d'un seul coup, brutalement mais sûrement, comme un vieux chirurgien qui dit sans préparation à son blessé : « Du cou- « rage, mon garçon, je vais vous couper la jambe. »

C'en était fait. Adieu les délicieux frissons des rôles tragiques, les passions idéales des grands rôles de comédie. Il y a une heure, j'étais Andromaque, me voici devenue Marinette. Quelle chute !

C'était vrai pourtant : j'avais le nez en trompette et la voix pointue !

En retournant à la maison, tout le long de mon chemin, je maudis tragiquement le Ciel et la Nature de m'avoir donné un cœur de tragédienne, un nez et une voix de soubrette.

Lorsque je fus arrivée, je trouvai papa et maman qui causaient d'une affaire sérieuse ; je les regardai, je les écoutai ; en un instant, je compris tout : j'avais le caractère de maman, j'avais le nez et la voix de papa !

Comme Oedipe, j'étais victime de la Destinée.

Devais-je, comme lui, me crever les yeux avec l'épingle de ma broche, et lancer de tragiques imprécations à la cruelle Fatalité ?

Tout compte fait, je me dis que mon malheur n'était pas précisément aussi grand que le sien, et qu'il ne faut pas imiter en tout les héros des vieux âges.

Je pris donc mon rôle de Marinette, et, devant ma glace, j'essayai les mines malicieuses qui conviennent à cette fine

mouche. La première fois, je me décourageai assez vite, j'étais humiliée.

Deux jours après, je jouai bravement quelques scènes devant mon professeur. Il me loua fort, plus bien certainement que je ne méritais. Je le comprenais bien ; peu importe, cela fait toujours plaisir, je vous assure.

Depuis ce moment, j'ai habitué papa à me donner la réplique. Jamais il n'avait mordu à la tragédie. Il joue volontiers avec moi le rôle de Gros-René, il est même très drôle, et lorsque je lui dis :

« Tu nous prends pour une autre, et tu n'as pas affaire
« A ma sotte maîtresse. Ardez le beau museau,
« Pour nous donner envie encore de sa peau !
« Moi, j'aurais de l'amour pour ta chienne de face ?
« Moi, je te chercherais ? Ma foi ! l'on t'en fricasse
« Des filles comme nous »,

il part d'un grand éclat de rire ; il reconnaît son sang. Maman au contraire a l'air navré, elle trouve que je déchois.

Que faire, puisque j'ai le nez de papa ?

DU MÊME AUTEUR :

Récits et Monologues.

Fiancée ! récit pour jeunes filles.

Tout est rompu, id.

Quinze ans, monologue pour fillettes.

Soubrette, id. pour jeunes filles.

Les débuts d'un ténor, récit pour hommes.

Le Directeur des Carpentras, id.

Conducteur de cotillon, id.

Etc.

Pièces de théâtre.

C'était lui ! comédie en un acte.

Chez papa, id.

Cora, id.

La famille d'Alice, id.

Le Billet rose, id.

Le prix de beauté, comédie en 3 actes.

Jean-Pierre, opéra-comique en 1 acte.

Dolorès, id.

La Comtesse de Valrose, id.

